

LIVRE XLVII

INDOCILITÉS

quand la cloche sonnera
tout sera fini
tout sera à commencer
le point final sera mis
une nouvelle vie à entamer

Valencia, 23.VII.2015

trop tard
il est toujours trop tard
quand avec pas mal de retard
on découvre
que l'on s'est fourvoyé
par mauvais calcul
par présomption par naïveté
par excès de confiance
par besoin d'oublier
que par simple négligence
on s'est laissé abuser
qu'inconsciemment consciemment
on s'est abusé
peut-être par besoin
de ne pas se laisser aller
où
le sait-on vraiment
le sait-on jamais
et si jamais on le sait
ce sera toujours un peu tard
toujours un peu trop tard
quand le présent devient passé
quand tout est passé
fini
achevé

regarde dans la rouille de ton miroir
l'image inversée de ton passé
jamais éludé
jamais renié
jamais refoulé

ris
à rebours de ta vie
abattue à coups de rêves
pleure
joyeusement tes rêves
émondés par la vie

chante en silence
le temps à venir

déjà plus que proche
elle approche encore
et l'effroi s'accroît

déjà plus que proche
elle approche encore
et la peur gagne les cœurs

déjà plus que proche
elle approche encore
et la tristesse se redresse

déjà plus que proche
elle approche encore
et la raison se fait passion

déjà plus que proche
elle approche encore
et l'amour se mue en retour

déjà plus que proche
elle approche encore
et les râles se font pâles

déjà plus que proche
elle approche encore
et l'espoir glisse vers le mouvoir

déjà plus que proche
elle approche encore
et la mort devient ressort

déjà plus que proche
elle approche encore
et l'on craint l'année qui point

la vie coule s'écoule
avance et recule
dans les méats et méandres
des passions humaines

enchaînées ou déchaînées
se tordant d'angoisse

larvée ou déclarée
perdante ou gagnante
sincère ou feinte

dans des corps
qui finiront toujours pas se faner
de gré ou de force

partitions égarées
d'un compositeur inexistant
jouées par les musiciens absents
d'un orchestre dissous
pour un public fantôme
emplissant une salle rasée

et pourtant
après coup
cette mélodie inaudible
touche de plein fouet
quiconque a su préserver en soi
quelque chose d'humain

Paris, 21.XII.2015

sans préavis
les souvenirs remontent
pêle-mêle entrelacés
sans rime ni raison
au-delà de la déraison
faisant fi des formules
d'impolitesse

inadéquation de l'arborescence
au plan du site
bien que l'environnement s'y prête
les bogues parsèment
la navigation à vue

et l'informatique pleure
l'absence de sens
de ses déboires

si tu te sens encore à l'état de brouillon
ouvre ta boîte à déceptions
remplis-la de renvois
traque les éléments dévoyés
anéantis les éléments réprimés
pour ressusciter tes désirables

les courriels peuvent mener
à de grandes surprises
par des voies insoupçonnées

Paris, 14.XII.2015

la plume de la lune
inscrit sur le parchemin de la mer
des signes silencieux
puisés dans le chagrin de la nuit

Paris, 23.VII.2015

à l'heure trouble
où les muettes rieuses
s'abritent à l'ombre des saules pleureurs
je me fais violence
pour détricoter la nappe de mes chagrins

Paris, 17.XII.2015

à force de s'arrêter
et de se retourner
pour s'assurer
que rien n'avait échappé
à sa perspicacité
il finit par découvrir
que son long chemin
avait été court
et qu'il n'avait rien saisi
de sa vie

parfait parfait
disait-il
en égrenant ses chagrins grenus saugrenus
grevés de grimaces grivoises grisantes
gravées sur des grimoires gris
grâce au grès des grottes graveleuses
grouillantes de gravats
grinçant au gré de graciles grenouilles
grelottantes gratteuses des grèves sans rêves

griffures graisseuses sur la grande griserie du temps

la fraîcheur des matins des belles journées chaudes
glisse sur mon visage engourdi de sommeil
ce sommeil des vraies nuits enfoncées dans l'oubli
l'oubli endolori des exploits sans sagesse

sous la voûte
des hurlements de la vie
je quête en vain
mon moi antiphonique

faute de le trouver
je rigole
en multiples clés
qui n'ouvrent cependant aucune porte
ayant une réelle portée

Paris, 9.VII.2015

pleure les larmes sèches
nourries du silence âpre
sécrété par les nuits incandescentes
d'une vie assourdissante
vécue dans le néant
des passions implorantes
appauvrissantes

Paris, 30.X.2015

une larme indocile
refuse de couler

docile
le chagrin s'épanouit
se fige
étouffe

toujours indocile
la larme persiste
et ne se déverse pas

un regard croisé je ne sais où
une pensée offerte je ne sais à qui
un sourire entrevu je ne sais quand
une sensation vécue je ne sais pour qui
un lien établi je ne sais pourquoi
une caresse dérobée je ne sais par qui
un cri partagé je ne sais comment
une émotion ressentie je ne sais avec qui
un amour vendu je ne sais combien
une vie comprise je ne sais de qui

rêve incongru
souvenir brouillé
ou cerveau gâté

Paris, 26.XII.2015

ton toi s'effondra
sur le lit de ma vie
le cours de ma vie
fut alors détourné
vers des embouchures
insoupçonnées hésitantes
incapables de trancher
entre estuaires et deltas

Paris, 3.VII.2015

endormi les yeux ouverts
le cœur fermé
je m'éveille
sous ton souffle aveuglant
les yeux fermés
le cœur entrouvert

Paris, 23.IX.2015

placé à un faible jet de mépris
de toute la bien-pensance
il tentait de tenir bon
et bien

mais parfois il vacillait
surtout quand le coup
partait de son propre cœur

il vaut mieux se taire
parfois
pour éviter que la foudre insensée
du dépit gratuit
qui a pourtant ses raisons
n'embrase la joie assumée
la réduisant à néant
ou plutôt
au souvenir d'une plénitude asséchée

sinon
il faut accepter de pleurer

imperméabilité des murs
mensongèrement transparents
faux miroirs pour fausses alouettes
aimants capteurs de larmes trompeuses
coagulées avant de couler
ravies de leurs ravages
de leurs terribles enfants
les embolies sentimentales

égaré dans ma solitude

je la cajole

l'étreint

l'embrasse

la cultive

et quand elle est bien à son aise

d'un coup

je lui tords le cou

d'un franc éclat de rire

Paris, 17.VII.2015

pour anéantir la souffrance
il ne suffit pas
de tailler un chanfrein
aux arêtes vives de la vie

pour survivre
pose sur la tête de ton être
un bon vieux chanfrein moyenâgeux
ou déracine à jamais
ce qui fait pour toi
figure d'amour

ou encore
si tu as de l'entrain
contente-toi de vivre
mais jamais bêtement

Paris, 19.X.2015

plongé dans la mer
des amertumes
apprends à te cabrer
comme les vagues
par temps de tempête

Valencia, 21.VI.2015

du centre du cratère
part une route
conduisant là où j'ai toujours rêvé d'aller

nulle part

marchant sans répit
écoutant comme un serpent
voyant comme une taupe
parlant comme une carpe

suisant le vieux principe

carpe diem

mots
les mots

des mots
lancés avec précision
acheminés au hasard
des courants d'air vicié
qu'empoisonne
la soi-disant communication

une expression con
sacrée
devient immuable
donc
hautement périssable

tout sacrée qu'elle puisse être
elle restera toujours con
mais désacralisée

le brouillage-bruitage des nuits creuses
aide les pensées désordonnées
à ne pas avoir d'échos résonnants
empêche de raisonner
permet de faire semblant d'être en vie
de s'endormir
et d'aller travailler
pour chaque année
se payer quelques jours
de brouillage-bruitage

au-delà de la saignée
de la montagne impuissante
se dressent les blessures
portées de main d'homme
et de femme

sports divers
marques d'horreur

altiers dans leurs bois
des hêtres siamois
veillent sur la tourbière
narguant
des êtres qui hardis
la visitent avec ses mystères
craignant malgré tout
ses pièges à loup
au bord desquels on contemple
la lourde montagne

il me plaît
d'imaginer que jadis
le puy
se déplaçait vers le sud
pour se trouver au centre
dans ce pays des mille confins

qu'il se réunissait au pied des puy
pour louer toutes les musiques

il me plaît d'imaginer qu'alors
ivres des puy de leur puy de leur marie
trouvères troubadours ménestrels
parfois même sonneurs
devinaient

que les puy
sont des puits inversés
emplis d'eau de feu
jaillissant vers le ciel

les assiettes creuses
sont souvent méchantes
surtout quand on les met
droites sur sa grosse tête
et que les chevilles enflent

quelque part
une araignée monte au plafond
silence

ailleurs
quelqu'un souffre sans savoir pourquoi
un cri

quelque part
l'araignée descend du plafond
un cri

ailleurs
la souffrance s'éteint
silence

et partout
on pleure et on rit

quand les lueurs de désespoir
t'aveugleront
surtout ne désespère pas
garde ton sang chaud
pour qu'il ne cesse point de circuler
et agis en être sensé
fais la seule chose censément efficace
crée les conditions pour que les ténèbres descendent
et si elles rechignent
chasse des lunettes noires

Paris, 27.VIII.2015

pour survivre
dans cette société engluée
assèche ton cœur
assèche ton esprit
assèche ton cerveau
refuse de sentir
refuse de pleurer
refuse de compatir
limite-toi à foncer (mais sur quoi)
à gagner (mais contre qui)
à écraser (mais qui)
ne pense qu'à toi
et ainsi
tu crèveras riche
entouré
et seul comme un rat mort

Valencia, 20.VI.2015

cultivez en vous
l'enfant que vous n'êtes plus

il sera alors plus facile
de vous manipuler
grand apprenant par voie d'imitation

soyez enfant jusqu'au bout
adorable petit naïf prêt à tout gober
à condition que ce soit bien enrobé

demeurez joyeusement enfant
bercé par les doux contes de fée
rêvant des princes et des princesses qui viendront vous charmer

croyez dur comme votre tête d'enfant gâté
que zorro viendra toujours vous sauver
quand imprudent vous serez en danger

préservez votre entrain d'enfant ingénu
pour rester la proie facile
de la pédophilie mentale

cultivez en vous
l'enfant que vous n'êtes plus
et que la paix des forts veille sur vous

silence absolu
au-dessus des allées tortueuses de la folie humaine
silence absolu
au-dessus de l'abjection de l'oppression

silence absolu
au-dessus des routes entrelacées des vrais pouvoirs
silence absolu
au-dessus de l'ignominie de la manipulation

silence absolu
au-dessus des sentiers obscurs des valeurs dévoyées
silence absolu
au-dessus de la bassesse de l'asservissement

silence absolu
au-dessus de tout
silence absolu
au-dessus du néant

et partout
par terre
le sang coule
le plus souvent en vain

où étiez-vous
cette nuit où la lune refusa de paraître
pour ne pas voir le sang qui coulait

où étiez-vous
cette aube où les portes cédèrent
frappées par les mensonges de la vérité officielle

où étiez-vous
ce matin où le regard des enfants se figea
sur des absences à jamais incomprises

où étiez-vous
ce tantôt où le gris des fumées insensées s'éleva
annonçant l'arrivée du néant programmé

où étiez-vous
ce soir où les cris s'engouffrèrent dissonants
dans les rues muettes de peur

où étiez-vous
ce jour où tout bascula
en dedans en dehors

où étiez-vous
où étions-nous

il serait vain
de prétendre effacer
tout le sang versé sur le papier
pour essayer de ressusciter
l'ineffable page blanche

et pourtant
nous sommes souvent tentés
de tenter le coup

mais encore une fois
le sang gicle
et bon gré mal gré
tout recommence

Paris, 10.XII.2015

des parois puissantes
imperméabilisées par du sang de toute sorte
leur permettent de se mettre encore à l'abri
de la fin funeste qu'ils se préparent
et peut-être pour nous autres aussi
en attendant cependant
du haut de leurs murailles
ils ne cessent par d'assener
sur tous ceux qu'ils soupçonnent
de pouvoir les menacer
leurs terribles coups de grèce

être une amorce
et affriander l'existence la rendre appétissante

être une amorce
et agrainer le gibier en faire un ami

être une amorce
et aguicher la pluie chasser la sécheresse

être une amorce
et allécher le misanthrope lui frayer le bonheur

être une amorce
et appâter le belliqueux lui offrir l'apaisement sans douleur

être une amorce
et attaquer la violence en toute quiétude

être une amorce
et attirer l'effarouché lui permettre l'aisance

être une amorce
et commencer le parcours impossible d'achever

être une amorce
et déclencher le séisme permettant d'avancer

être une amorce
et démarrer l'œuvre impensable du quotidien négligé

être une amorce
et ébaucher l'horizon inatteignable que d'autres poursuivront

être une amorce
et emmancher l'affaire du siècle d'avance loupée

être une amorce
et engager jusqu'au bout son être son âme qu'elle existe ou non

être une amorce
et engrener passé et futur seul sens d'un présent illusoire

être une amorce
et entamer confiant la lente montée vers la fin inexorable

être une amorce
et entreprendre l'impossible en tirer à chaque pas le viable

être une amorce
et escher au fond des eaux

être une amorce
et esquisser ce que l'on ne peut pas mener au bout

être une amorce
et gagner la seule peine qui vaille la peine savoir aimer

être une amorce
et mettre en train le convoi du plaisir anéantir le train-train qui nous tue

être une amorce
et ouvrir portes écluses murailles bastions laisser agir le flux étranger

être une amorce
et renarder face à la force féroce fomentant ses complots

être une amorce
et séduire sans tricher sans ruser sans mentir

être une amorce
et tenter tenter jusqu'au bout

il ne se passe rien
le dimanche

à part
quelques bombes qui tombent
sur des têtes innocentes
mais jamais sur les maisons
de ceux qui les fabriquent les promeuvent les vendent

à part
quelques morts ayant cédé à la faim
qui engraisse ceux qui paissent
sur les friches industrielles
miraculeusement profitables

à part
quelques cris désespérés
de tous ces bons travailleurs
honteux de ne pas avoir assez fait
pour continuer de mériter de se faire exploiter

à part
quelques sanglots déplacés
de ces braves gens qui ne sachant pas positiver
s'adonnent aux joies du malheur
seul lot que leur laisse le bonheur de ceux qui savent s'y prendre

à part
quelques érections de sublimes barrières
dont jouissent ceux qui aimant à faire peur
aux pauvres nigauds hantés par leur fantasme identitaire
agitent le fantôme de l'invasion des plus pauvres que soi

à part
ces quelques broutilles
et toutes les autres
que votre fertile pensée pourra enfanter
sans trop pâtir des douleurs de la mise-bas intellectuelle

à part
tout cela
c'est une évidence
il ne se passe rien
le dimanche

mais un jour
et c'est une autre évidence
dimanche ou pas dimanche
quelque chose se passera
que quelques-uns regretteront

mais ils seront si peu nombreux
que peut-être plus tard
comme une évidence on dira
que rien ne s'est passé
ce jour-là

une absence de porte
un jet d'eau glacée
une certitude de s'être fait abuser
un profond silence presque infini
une brève hésitation
un déclic
une avalanche de claques
un acharnement de tous les instants
une profonde paresse
un parcours périlleux
une illusion abyssale
un nouveau départ
une vie en suspens

vers où s'enfuient ces chemins
faussement défrichés
indéchiffrables
insensibles aux pas
qui les parcourent
en quête d'un nouvel avenir
auquel pourtant manquera peut-être
l'indispensable temps requis
pour se muer en devenir

Paris, 2.XII.2015

TABLE DES INCIPIT

À force de s'arrêter	12
À l'heure trouble	11
Altiers dans leurs bois	33
Au-delà de la saignée	32
Cultivez en vous	39
Déjà plus que proche	4
Des parois puissantes.....	43
Du centre du cratère	28
Égaré dans ma solitude.....	25
Endormi les yeux ouverts	21
Entre deux fausses cascades	19
Être une amorce.....	44
Il me plaît.....	34
Il ne se passe rien.....	46
Il serait vain	42
Il vaut mieux se taire	23
Imperméabilité des murs	24
Inadéquation de l'arborescence	8
La fraîcheur des matins des belles journées chaudes	14
La plume de la lune	10
La vie coule s'écoule	5
Le brouillage-bruitage des nuits creuses	31
Les assiettes creuses	35
Mots.....	29
Où étiez-vous.....	41
Parfait parfait.....	13
Partitions égarées.....	6
Placé à un faible jet de mépris.....	22
Pleure les larmes sèches	16
Plongé dans la mer	27
Pour anéantir la souffrance.....	26
Pour survivre	38

Quand la cloche sonnera.....	1
Quand les lueurs de désespoir	37
Quelque part	36
Regarde dans la rouille de ton miroir	3
Sans préavis	7
Silence absolu.....	40
Si tu te sens encore à l'état de brouillon.....	9
Sous la voûte	15
Ton toi s'effondra	20
Trop tard	2
Une absence de porte.....	48
Une expression con	30
Une larme indocile	17
Un regard croisé je ne sais où.....	18
Vers où s'enfuient ces chemins	49